Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 15

Artikel: Petite causerie domestique
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256102

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

taient pas recherchées comme de nos jours.

M. de Speyer partit pour l'Angleterre où il vendit enfin la Bible à M. Girodet pour 37 500 francs. Il y eut alors, dit-on, à Demont, d'amers et de trop tardifs regrets.

La vente de cette Bible si remarquable eut un grand retentissement en Angleterre. Voici, entre autres, ce que rapporte le journal le Globe and Travelles, le 28 avril 1826.

« Evan de Pal Mall a vendu hier la Bible authentique de l'empereur Charlemagne. Ce magnifique manuscrit est intitulé : *Biblia sacra latina ex versione sancti Hieronymi codex membranmaceus seculi VIII, scriptus manu celeberrimi Alcuini. venerabili Bedæ discipli et Carolomagno donatus die qua Roma coronatus fuit.* Puis il rapporte comment cette Bible des Chanoines de Delémont avait été retrouvée et vendue à M. Bennot ancien maire de cette ville. Le même journal donne une description détaillée de la Bible et ajoute :

« On sait que ce rare volume ne contient pas le passage contesté du commencement de l'Evangile de St Jean et le passage de St-Luc : « Arrière de moi, Satan ».

Cette Bible des Chanoines de Delémont, écrite par Alcuin est actuellement au trésor de la bibliothèque d'Oxford et est estimée à plus de cent mille francs.

Elle passe pour la plus ancienne version latine que l'on possède. Et dire qu'elle a été vendue par les Demoiselles Verdat pour 3 fr. 75 ! !

A. D.

L'argent de Courrières

En France les radicaux et socialistes ont résolu d'utiliser les cadavres de Courrières pour l'élection de leurs candidats. Sous la signature de M. Hocotte, l'*Eclair-Comtois* relève la manière dont ils cherchent à faire ressortir l'incommensurable générosité des blocards à l'égard des victimes de Courrières, et de l'opposer à la prétendue avarice des « réactionnaires et cléricaux » dans la circonstance. C'est une manœuvre qu'exploitent certains clubs en faveur de leurs candidats.

Notre confrère réfute admirablement ce piètre argument. Dans l'affaire des souscriptions de Courrières, il y a deux choses à examiner : l'origine des souscriptions ; le chemin qu'elles ont pris.

Ce sont les souscriptions de la presse parisienne qui ont contribué, dans la plus large mesure, à adoucir le sort des infortunées victimes de la catastrophe. Il suffit de se reporter aux listes publiées par les journaux pour constater que le plus grand nombre d'entre elles ont été fournies par les feuilles de l'opposition libérale : le *Gaulois*, l'*Echo de Paris*, le *Figaro*, le *Soleil*, la *Libre Parole*.

Pendant ce temps, M. Loubet, sauveur de la République (400 000 francs de rente), se fendait généreusement de 100 francs. Quant au petit père Combes, général des troupes blocardes, personne n'a pu dire ce qu'il avait donné et pour cause.

Passons à la Franche-Comté. Le préfet de Besançon, chef incontesté des républicains, a donné cent sous pour les mineurs de Courrières. Mgr Petit, archevêque de Besançon, chef non moins incontesté des « cléricaux » de Franche-Comté, a donné cent francs. Cependant, M. le Préfet touche 25,000 francs par an, et Mgr l'archevêque ne touche pas de traitement du tout.

Le *Petit Comtois* fait parade de quelques milliers de francs recueillis par lui. Mais que représente cet argent, à côté des sommes envoyées par les catholiques de France, non pas au comité de Paris, mais directement à Mgr Vuilliez, évêque d'Arras ?

Cela nous amène à parler de la question importante. Qu'est devenu l'or drainé par les journaux et les comités radicaux ? Que sont devenues les collectes faites dans les banquets officiels et par les sociétés plus ou moins laïques qui pullulent en Franche-Comté comme partout ?

Elles ont été adressées à un comité central, dont le président est l'illustre M. Loubet, qui depuis hier, voyage gratis en wagon-salon, sur tous les chemins de fer de France ayant eu l'adresse de se faire élire administrateur du P. L. M., par surprise.

Ce comité « centralise » et répartit les fonds.

On commence à savoir de quelle façon ingénieuse cette répartition est faite. Plusieurs de nos confrères ont conté le cas de Mme Dhé, femme d'un mineur de Courrières, restée veuve avec 3 enfants en bas âge, et qui a touché, depuis 35 jours, 65 francs (soixante-cinq francs), sur les deux millions souscrits pour les familles des différents morts.

Or, le chiffre des familles atteintes par la catastrophe étant de 1900 environ, Mme Dhé aurait dû toucher 2000 francs au moins. Qu'est devenue la différence ?

Elle a subi probablement le sort des trente millions souscrits pour les sinistrés de la Martinique, et dont les neuf dixièmes ne sont pas arrivés à destination. Dans quel naufrage cette énorme somme s'était-elle engloutie ?

Qui le dira jamais ? Une souscription pour les victimes d'une catastrophe à la veille des élections générales, est une telle aubaine que toutes les inquiétudes sont permises.

Après tout, il n'est pas plus criminel de voler deux millions aux victimes de Courrières que de mettre sur la paille à l'aide d'une escroquerie et avec la complicité du garde des sceaux, des milliers de pauvres diables, comme cela s'est vu dans les affaires de l'« Union Générale » et du « Panama ». Pourquoi les hommes qui ont pratiqué sans remords ces deux dernières opérations reculeraient-ils devant l'autre ?

Encore une ou deux catastrophes dans le genre de Courrières le le « Comité républicain du Commerce et de l'Industrie » n'aura plus qu'à se croiser les bras. Le Bloc aura — enfin ! — découvert une mine d'or électorale.

Petite causerie domestique

Les rhumes, comment les guérir. — Promenades.

Par ce temps de brusques changements atmosphériques, les rhumes — comme on dit — courent les rues. Les pharmaciens s'en doutent bien, puisqu'ils nous accablent de leurs prospectus. Parlons donc des rhumes.

On distingue le rhume de cerveau ou enchifrènement, que les médecins, amateurs de grec, ont baptisé du nom de *corysa*, et le rhume de poitrine qui confine à la bronchite. Le rhume de cerveau, en général, n'est pas grave. C'est une affaire de huit à dix jours. On est très incommodé, mais on se résigne. On ne peut pas consulter un médecin pour cela, et puis, est-ce bien la peine ?

J'ai entendu un docteur dire :

— Un *corysa !* soignez-le, il se guérit en huit jours ; ne le soignez pas, il durera une semaine.

Cette boutade n'est pourtant pas absolument vraie, car il est possible de faire souvent avorter un rhume de cerveau *à son début*. Et ne croyez pas que la chose soit sans importance. L'inflammation de la muqueuse du nez peut gagner celle de la gorge et les poumons. Vous voyez de là les conséquences. N'avez-vous jamais entendu attribuer à un *rhume négligé* des affections très dangereuses. Donc, croyez-moi, soignez vos rhumes et surtout ceux de vos enfants, car la poitrine est bien plus délicate à leur âge qu'au nôtre. Mais que faire ?

---

se strie de mauve et de rose, un éparpillement de nuées rouges se décolorent, s'effilochent ; le globe de feu baisse, baisse encore, et s'enfonce dans les lointains sans fin de l'horizon où la mer me semble se confondre avec le ciel. De l'autre côté de ma fenêtre, j'aperçois les grands arbres dont la cîme éclairée des derniers reflets de la lumière fait plus sombre les sous-bois, à travers lesquels la mer brille comme un miroir gigantesque. Que c'est beau !... Quels spectacles imaginés par les hommes, pourraient soutenir une comparaison avec ceux jetés comme à pleines mains par Dieu, dans les merveilles de la création ?

— Malgré les descriptions poétiques, je ne vois pas bien où me loger dans ton chalet, sans rester sous les jupes de maman ! te dis-tu sans doute ? C'est que tu ne connais pas tout. Aie le courage de me lire jusqu'au bout, ou plutôt suis-moi :

— Je sors de la maison, je prends une dés allées ombreuses dont j'ai parlé en ouvrant ma lettre, et longeant le bois, j'ouvre une porte à claire-voie et j'entre dans la cour d'un petit bâtiment dit « la ferme ». Deux pièces seulement forment son rez-de-chaussée ; au-dessus de ces pièces une terrasse vitrée conduit à la salle de billard, laquelle communique au pavillon à trois étages de deux pièces chacun.

Ce pavillon, placé en vedette à l'entrée de la propriété, a également vue sur la mer et sur la langue de terre qui relie notre presqu'île à la route. Il constitue la plus charmante garçonnière que tu puisses rêver. Maman te le réserve, tu pourras en disposer pour toi et tes amis comme tu l'entendras.

A propos d'amis, tu sais que Gauthier vient de passer lieutenant !... Il va avoir prochainement vingt jours de vacances ; père l'a invité à les passer avec nous ; arrive donc vite pour le recevoir, car j'imagine que ma seule compagnie et celle de maman ne seraient pas très distrayantes.

Je pense qu'après avoir lu toutes mes descriptions et explications, tu connais maintenant « La Mouette » aussi bien que si tu l'avais vue... Mais non, cependant. Car malgré mon long bavardage, je suis loin de t'avoir vanté tous les charmes de ce séjour enchanteur. Viens vite et tu les apprécieras toi même, c'est tout ce que je puis te dire. Si après cela, tu n'es pas tenté de voir notre joli ermitage que n'aurait pas manqué de chanter Jean-Jacques, s'il avait connu son existence, tant pis pour toi ! tu n'es pas digne de jouir de cette belle nature.

Maman me charge pour toi d'un million de baisers. Ta petite Chantal est moins prodigue, elle ne t'en envoie qu'un seul, mais ce baiser est le meilleur de son cœur !

(A suivre.)

Je ne suis pas une doctoresse, mais j'ai l'expérience d'une « bonne femme » et les fréquentations de quelques docteurs. Je mélangerai l'une et l'autre, et vous prendrez ce qui vous semblera le meilleur.

Comme le rhume est produit par un refroidissement, dès que vous vous sentez prise, que votre nez vous picote et se met à couler, que vos yeux deviennent rouges et larmoyants, que votre voix s'enroue, que vous perdez l'odorat et le goût, surtout si vous êtes courbaturée, tenez-vous bien au chaud et reposez-vous si vous en avez le loisir.

Autrefois, on combattait le rhume par le vin chaud, les grogs, le lait avec du rhum ou du cognac, le lait de poule pris le soir en se couchant et les tisanes de bourrache, des quatre fleurs, etc.

Aujourd'hui, on recommande avant tout la désinfection des narines ou fosses nasales. Et ce procédé est très efficace. Il consiste à aspirer de l'eau chaude (mais pas assez pour brûler) avec du sel ou de l'acide borique, ou encore quelques gouttes d'acide phénique.

Des rhumes qui s'annonçaient avec des caractères très réels n'ont pas eu de suite en employant le sel.

Voici de nouveaux remèdes qui ne peuvent, dit-on, que donner de bons résultats.

Aussitôt que vous éprouverez les premiers symptômes — il est essentiel de ne pas perdre de temps, — procurez-vous de l'eau oxygénée de bonne qualité. Notez que l'eau oxygénée s'épuise en vieillissant, et demandez-la fraîche chez votre pharmacien. Faites-la bouillir et aspirez-en la vapeur aussi chaude que possible pendant cinq minutes. Renouvelez l'opération trois ou quatre fois dans la journée et votre rhume avortera : vous voyez que le remède est facile.

Autre recette : respirez simplement la poussière de l'acide salicylique en poudre que l'on agite. Ou bien roulez des tampons de ouate sur l'acide salicylique et les introduire dans les narines.

Ou encore, faites des pulvérisations avec un mélange composé de : chlorhydrate de cocaïne, 2 gr. 50 ; menthol, 5 grammes ; huile de vaseline, 100 grammes.

Mettez ce mélange dans votre pulvérisateur et faites l'opération que vous renouvelerez toutes les trois heures.

Comme médicament interne, on recommande des cachets d'antipyrine et de quinine.

Quand la toux annonce que le rhume est tombé sur la poitrine, la surveillance d'un médecin peut devenir utile. En attendant, essayez les remèdes suivants :

1° Prendre, avant de se coucher, une tasse bien chaude de lait dans lequel on infuse, pendant dix minutes, de 5 à 8 grammes de lierre terrestre. Et appliquer sur la poitrine un cataplasme de farine de graine de lin saupoudré de moutarde. Recommencer jusqu'à ce que la toux ait cessé.

2° Si la toux se prolonge, alterner l'infusion de lierre terrestre avec la décoction suivante : lichen d'Irlande, 8 à 10 grammes ; lierre terrestre, 5 grammes ; lait, une tasse.

Faire bouillir deux minutes et laisser reposer cinq. Sucrer avec du sirop pectoral. On peut remplacer le lait par l'eau. Dans ce cas, ajouter 2 à 3 grammes de fleurs de pas-d'âne.

3° Lierre terrestre, 8 à 10 grammes ; fleurs de pas-d'âne, 3 à 4 grammes ; fenouil, 15 à 20 centigrammes pour un litre d'eau. Sucrer avec du sirop pectoral. Prendre trois à quatre verres par jour de ce médicament.

4° Bourgeons de sapin, 10 à 15 grammes. Sucrer avec du sirop de goudron ou du miel. Deux à trois verres par jour.

5° Sirop de goudron. Une cuillerée à café pour un verre d'eau que l'on prend matin et soir.

6° Eaux-Bonnes : se prennent par quarts de bouteilles : un demi-quart le matin et un demi-quart le soir.

Demander les renseignements complémentaires à un pharmacien, ou consultez votre médecin.

***

Les heureux travailleurs des champs, dont toute la vie se passe au grand air, dont tous les mouvements sont hygiéniques ne comprennent pas la nécessité des promenades. Et, de fait, ils n'en ont pas besoin. Aussi, avec quel dédain contemplent-ils les malheureux *bourgeois* et les habitants des villes errer le long de leurs haies, dans leurs chemins herbeux, dont ils ne sentent pas la poésie, pendant qu'ils se livrent à un travail que cette vue leur rend pénible. Et pourtant les promenades sont une nécessité pour les personnes attachées à un travail sédentaire et confinées dans des agglomérations plus ou moins étendues : villes ou gros bourgs.

Les hommes d'étude, qui ont fourni la plus longue carrière littéraire et qui étonnent par la fécondité de leur esprit, ont considéré que ce n'est pas trop de donner chaque jour deux heures à la promenade et à faire entrer dans ce total les courses obligatoires qui peuvent se présenter dans la journée. Ce calcul est certainement bon. L'esprit a besoin de repos. Si on le lui refuse, il sait bien le prendre lui-même, et les heures de stérilité sont plus nombreuses que n'auraient été celles de la récréation.

Les moments de la promenade varient suivant les nécessités du genre de vie auquel on se livre et suivant les saisons. En été, les promenades du matin sont délicieuses, celles du soir sont charmantes. La longueur des jours permet alors de les multiplier.

En dehors de l'été, les meilleures promenades se font dans le milieu du jour pendant que le soleil verse sur nous ses rayons purifiants. On se rappelle que le soleil est le plus grand destructeur de tous les germes morbides qui circulent dans l'air et que nous portons sur nous. En tout temps, la promenade a l'avantage de favoriser la digestion. L'estomac sans doute a besoin de quelque repos pour commencer son œuvre, mais une vingtaine de minutes après le repas, il bénéficie du travail des jambes, qui donne au sang une légère excitation et l'entretient dans son mouvement nécessaire.

Voilà pour les promenades journalières. Mais elles ne suffisent pas à notre santé. Il faut — si l'on est sage — en faire de plus longues chaque semaine, chaque mois, chaque année.

Le dimanche est tout indiqué pour cette récréation, qui peut se prendre en famille et occuper toute une après-midi. On choisira des endroits où l'air soit pur. Les collines abruptes sont particulièrement avantageuses pour les jarrets vigoureux, les plateaux élevés pour les poumons fatigués. On évitera les lieux humides, à moins que ce soit pendant les chaleurs et encore sans y séjourner trop longtemps.

Si les occupations le permettaient, une promenade mensuelle, plus longue que les autres, faite par un temps serein, accompagnée d'un repas en plein air dans la belle saison, serait avantageuse à la santé.

Enfin les vacances qui viennent rompre la monotonie d'une vie trop uniforme ou trop renfermée, font le plus grand bien et souvent sont réclamées impérieusement par notre organisme fatigué.

Où passer ses vacances ? Où l'on peut. Tout changement est salutaire. Il est clair que les vacances les plus agréables sont les meilleures. Ceux qui disposent d'un peu d'argent pensent à la mer, à la montagne, aux villes d'eaux.

Le choix n'est pas indifférent. Aussi n'est-ce pas sur des prospectus qu'il faut le décider.

La mer convient mieux aux anémiques, la montagne aux nerveux, les eaux à des maladies spéciales. Un sage médecin peut donner un bon conseil. Souvent il est opportun de le lui demander.

Poignée d'histoires

Les œufs de Pâques à la cour de Russie.

En Russie, parmi l'aristocratie, il est en usage que l'on observe rigoureusement, c'est de donner, de recevoir et de collectionner des œufs de Pâques, et quelques dames ont poussé cet usage jusqu'à l'extravagance.

L'impératrice douairière de Russie, ainsi que la jeune tsarine sont devenues d'acharnées collectionneuses d'œufs de Pâques, et naturellement leurs collections dépassent de beaucoup celles des autres riches dames de Russie.

A la cour, il semble exister une loi, ou une coutume, qui veut que l'empereur donne à la tsarine un œuf de Pâques contenant un présent de valeur, lequel prend généralement la forme d'un événement récent.

C'est ainsi qu'Alexandre III, le père du tsar actuel, a toujours observé cet usage, et le résultat est que l'impératrice douairière de Russie possède parmi sa nombreuse collection quelques magnifiques œufs de Pâques qui lui sont particulièrement précieux à cause des souvenirs intimes qu'ils évoquent.

Un de ceux qu'elle apprécie le plus est en ivoire et renferme un vaisseau miniature en or massif monté sur une pierre béryl. On dit que l'orfèvre consacra plus de dix mois à la confection de ce chef-d'œuvre.

Voici l'histoire qui donna naissance à ce cadeau. Le vaisseau commémorant un souvenir cher aux augustes époux. On raconte que le fils d'Alexandre III, aujourd'hui Nicolas II, avait ébauché un roman d'amour que l'on trouvait déraisonnable à la cour. Le tsar, son père, insista pour qu'il allât voyager à travers le monde, espérant que la vie pleine d'agitation et de changement que serait un tel voyage calmerait l'ardeur des sentiments du jeune prince. Et en effet, en raison sans doute de l'adage : « Loin des yeux, loin du cœur », le tsarewitch revint, ayant, dit-on, oublié ses premières amours.

L'impératrice avait beaucoup souffert de cette aventure qui avait choqué la société aristocratique, et ce ne fut que longtemps après qu'elle pût croire que le danger était passé. Le vaisseau donné à cette occasion par Alexandre III à l'impératrice était la reproduction exacte de celui sur lequel Nicolas II s'était embarqué pour faire son voyage autour du monde, et chaque détail de sa construction, même le plus petit cordage, avait été scrupuleusement reproduit.

Parmi la collection de la tsarine actuelle se trouve un grand œuf en or, émaillé de rose, lequel contient une réduction parfaite de la voiture de gala dans laquelle le jeune couple impérial avait pris place pour se rendre à la cathédrale de Moscou le jour de leur mariage. La voiture est en or massif avec des coussins en émail rouge et de petits rideaux d'argent suspendus par des fils en or, tandis que sur les panneaux se trouve la couronne impériale incrustée de diamants magnifiques et de pierres précieuses. Cet œuf a été donné à la tsarine à Pâques, l'année de son couronnement. Il y a deux ans qu'elle a reçu du tsar un œuf contenant un cœur en joaillerie orné de pierres pré-